

Repenser le fonds local et régional en bibliothèque Claire Hacquet (Bibliothèques de Nancy)

Jeu du livre du 28 septembre 2017 à la Médiathèque de Gières

Plan de l'intervention :

- 1 - Un fonds local sert-il encore à quelque chose aujourd'hui ?
- 2 - A quoi ressemblent les fonds locaux aujourd'hui ?
- 3 - La bibliothéconomie des fonds locaux

1. Le fonds local sert-il encore à quelque chose aujourd'hui ?

Cinq idées reçues :

- Un fonds local c'est la même chose qu'un fonds patrimonial
- Le fonds local ne sert qu'aux érudits locaux
- Ma bibliothèque est trop petite pour avoir un fonds local
- Les productions locales ne sont pas de qualité
- Avec internet, plus personne ne s'intéresse au local.

Dans une société mondialisée, quel est le rôle d'une bibliothèque et de son fonds local ?

Un fonds local n'est pas forcément un fonds patrimonial. Est-ce un fonds pour un public de niche ? Ne s'adresse-t-il qu'aux érudits locaux ? Pourquoi consacrer des moyens à ce fonds dans un contexte contraint ? La question de la qualité se pose également, celle des éditions associatives ou celle des productions des écrivains locaux.

La question de la « couleur locale »

Folklore, gastronomie, randonnée pédestre, patrimoine en péril et vieilles fontaines à sauvegarder... tout cela n'est pas forcément synonyme de « branchitude ». Pourtant le local provient également de faits d'origine exogène c'est-à-dire de particularismes locaux qui proviennent de populations qui ne sont pas nées sur le territoire. Par exemple, en Moselle, il existe une forte immigration italienne, ces Italiens ont créé comme une petite Italie toujours aussi vivante à la quatrième génération (classes bilangues...).

La bibliothèque dans son projet de fonds local doit prendre en compte les éléments qui sont structurants aujourd'hui dans son territoire ou qui le seront demain.

Un sujet peut être traité le plus souvent aussi à l'échelle locale.

Tout ce que crée la bibliothèque est du fait local.

- La bibliothèque a une finalité citoyenne. Elle rend des services aux habitants, crée du lien social. Au Canada cette finalité est inscrite dans les missions des bibliothèques. Celles-ci fournissent des informations de base aux nouveaux arrivants, qu'ils soient francophones ou anglophones. Cela participe à la façon dont les habitants se sentent accueillis, dont ils s'approprient leur nouveau territoire. Cela nécessite des infrastructures, des services...

Il pourrait exister le même type de services en France.

- La bibliothèque a une finalité sociale : rendre le territoire plus familier aux gens qui sont déjà là, permettre de connaître celui-ci plus en profondeur, répondre aux « Pourquoi » des adultes, permettre aux gens de comprendre les situations économiques, urbanistiques, politiques, mieux connaître son quartier, d'où il vient, quels sont ses projets...

- Pourquoi ne pas parler de fonds « glocal » (mot valise, local et global), l'ancrage local d'enjeux mondiaux (le côté alter des bibliothèques).

Exemple : les grainothèques qui se sont répandues dans les bibliothèques. Les bibliothèques s'en sont emparées par esprit de partage en se positionnant comme des services non marchands.

Les bibliothèques restent des lieux de confrontation humaine, physique, ou le face à face est préservé.

- L'érudit local est en train de muter.

Avec le développement de la généalogie comme loisir, apparaissent de nouveaux historiens du territoire qui cherchent à la fois à savoir et à faire partager.

Les écrivains locaux sont de plus en plus nombreux, l'autoédition se développe.

Quelle technique de dissuasion adopter quand la qualité n'est pas au rendez-vous ?

Et comment au contraire repérer ce qui peut être intéressant pour la bibliothèque ?

2. A quoi ressemblent les fonds locaux aujourd'hui ?

Claire Haquet propose des portraits de fonds locaux plutôt que des modèles. Parmi eux : le mémoriel, le culturel, le créatif, le pratique.

- **le mémoriel**, patrimonial, le « sérieux », tourné vers l'écrit.

Il a des limites géographiques. Il est tourné vers l'histoire, la géographie, les arts, les revues plus ou moins savantes, la presse quotidienne régionale. On a parfois du mal à le « désherber ».

Ses objectifs sont légitimes : créer un arrière-plan, un fondement commun adossé à un territoire, l'histoire administrative, la faune, la flore... des choses classiques et immuables.

On peut le faire vivre en s'intéressant au nom d'un quartier, de la ville, d'une école...

- **Le culturel**

Il est tourné vers les arts et les traditions populaires.

Il vise à célébrer le bonheur de vivre ensemble sur un territoire, d'avoir des références communes, des manières semblables de réfléchir. On fait communauté.

En Lorraine : on parlera par exemple de Saint Nicolas.

C'est un fonds solide qui peut être très actif mais peut aussi rester peu aventureux si l'on se contente d'un fonds qui fonctionne bien tout seul.

- **Le créatif :**

Il fait découvrir les artistes d'un territoire.

Il ne faut pas forcément opposer patrimonial et créatif.

La bibliothèque peut recevoir des groupes locaux à qui elle offre une première scène, elle peut organiser des concours de nouvelles pour faire émerger des talents, organiser des lectures d'écrivains locaux, passer des commandes à des écrivains en résidence.

La bibliothèque se veut ici découvreur de talents. Sa mission est de faire vivre la culture.

La bibliothèque d'Argentan fait un travail important sur la musique et l'animation de la scène locale. Elle a créé un fonds local musical numérique des artistes de la région.

C'est un moyen d'exprimer le global dans la culture : « C'est le Marc Lévy de la région, le Bob Dylan du coin »...

Compte-rendu rédigé par Nicole Hacques

- Le pratique

Il est né à la fin des années 70. C'est le modèle des salles de documentation régionales.

Il est tourné vers l'économie, la citoyenneté.

Il diffuse les horaires de bus, les annuaires d'entreprise, les programmes des salles de spectacles...

Exemple à Lyon : actualités, projets urbains, modes de déplacements, palmarès économiques...

Ces fonds se recentrent sur les grands débats locaux et contribuent ainsi à développer l'esprit critique. Ils aident à se situer dans un territoire et à participer.

Projets de City Hall à New York et Paris.

3. La bibliothéconomie des fonds locaux

Définir une stratégie

De quoi je dispose ? Où ai-je envie d'aller ? Ensuite tout est question de dosage.

Le livre donne des outils, des éléments de comparaison, des idées pour démarrer un projet.

Définir une stratégie de service en fonction des besoins que l'on a identifiés.

Que manque-t-il sur le territoire ?

Quelle mission est-elle assignée par le politique ?

Avoir de l'ambition pour le projet et garder la mesure nécessaire pour mener le projet sur le long terme.

Il existe huit grands secteurs pour lesquels on peut assez facilement assigner des supports : presse, vie locale, nature-environnement, tourisme, traditions, histoire, patrimoine, création.

Comment va-t-on couvrir tel ou tel de ces secteurs (par ex la commune de façon exhaustive dans tel secteur, le département sauf dans tel ou tel domaine ...)

Les compétences : il faut quelqu'un qui soit curieux de son territoire, une solide connaissance de celui-ci, le goût de la transmission et du partenariat, avoir la capacité d'expliquer sa démarche

Les moyens affectés :

Le fonds local doit figurer dans le projet d'établissement, être un axe structurant de celui-ci.

Les partenariats demandent souvent peu d'argent mais beaucoup de temps, d'autant plus si le projet a une dimension participative.

Importance de la carte documentaire :

Où peut-on trouver d'autres gisements documentaires ? Centres documentaires des musées, sociétés savantes, archives...

Une discussion préalable sur les champs d'action de chacun est nécessaire.

Débrouillardise conseillée :

Ressources gratuites

Ressources dans les Universités

Possible de donner des sujets de master à des étudiants.

L'université a peut-être déjà travaillé sur des problématiques locales ?

Essayer de taper le nom de sa localité sur Gallica

Tout est permis en termes de supports.

Notre rôle peut-être dans certains domaines juste de faire un lien.

Ex : faire une playlist des scènes locales.

Etre présent en ligne : les portails des bibliothèques sont peu fréquentés. Aller où sont les gens

BRUT : média internet, renvoie vers Google, Facebook, Twitter (média de brèves)

Ex : bibliothèque de Perpignan.

Compte-rendu rédigé par Nicole Hacques

OMEKA : outils de stockage de vidéos, images
Faut-il faire de la conservation ? Cela dépend du projet.

Les 10 commandements :

- connaître l'environnement culturel, institutionnel, documentaire local.
- Définir nettement sa zone d'intervention.
- Formaliser sa politique en matière de conservation, de contenus dématérialisés, de publications éphémères...
- Rédiger un document de politique documentaire.
- Travailler en réseau documentaire.
- Tenir compte des faits culturels, même exogènes.
- Mettre en place des partenariats culturel et scientifique.
- Faire appel aux habitants du territoire
- Apporter des éléments du fait local à la programmation culturelle.
- Produire du contenu culturel et scientifique.